

Brigitte Bardot, la femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde

Vies privées

Élie Castiel

Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

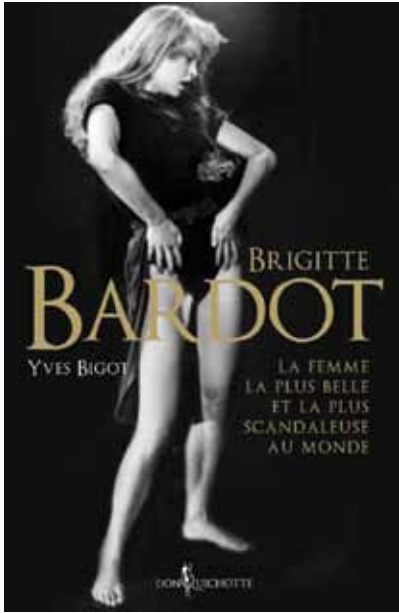
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2015). Compte rendu de [Brigitte Bardot, la femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde : vies privées]. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 36-36.



Brigitte Bardot, la femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde

Vies privées

L'ouvrage de Bigot sur Bardot est avant tout une enquête journalistique transformée à mesure que les décennies passent, en une rencontre virtuelle, un rapport à la star qui se consolide harmonieusement en même temps que les événements se multiplient sans crier gare, traversant la vie privée et professionnelle de ce sublime symbole hexagonal, comme s'il s'agissait du film d'une vie. Et tout ça à partir de ce qu'on dit et écrit sur elle. Anecdotes, vérités, inventions, témoignages.

Élie Castiel

Si dans *Brigitte Bardot – Plein la vue* (2012), Marie-Dominique Lelièvre utilisait la symbolique du souvenir pour tracer un portrait presque utopique de la vedette (la plaçant aux rangs des incontournables), deux ans plus tard, Yves Bigot conduit la comédienne dans un espace privé d'où émergent des anecdotes constructives, des théories sublimes sur le comportement de la star, une jeune femme qui tente par tous les moyens d'échapper aux diktats d'un métier qu'elle n'aime pas particulièrement, mais dont elle ne peut se passer.

Car avant tout, Brigitte se veut, comme toutes les filles de sa génération, une amoureuse qui, malgré son grand attrait pour les hommes dont elle multiplie les conquêtes, conserve intègre sa féminité libre et affranchie, proposant une sorte de libération de la femme bien avant le temps. Pour cette raison sans doute, «... la Juliette de *Et Dieu créa la femme*, c'est moi, exactement, jamais tournage ne fut plus merveilleux...» (p. 49). Simple déclaration, comme si derrière les plateaux et studios de tournages, une vie se filmait pour les spectateurs, les hommes voulant s'approcher d'elle, une partie de la jeunesse féminine se voyant en elle.

La riche bibliographie de Bigot confirme son travail de journaliste, d'investigateur privilégié, ne succombant pas à la *bardolatric* excessive, préférant garder ses distances, quitte à user d'ironie par-ci, par là et ne reculant devant rien pour l'exposer, la surprendre, faisant d'elle un portrait à la fois pudique, ensorcelant, sexy et, en même temps, d'une richesse humaine hors du commun.

L'essentiel est dit dans *Brigitte Bardot, la femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde*, titre on ne peut plus terrible car il comporte les paradoxes de la comédienne, entre une existence publique bercée par l'Éros puissant et une vie privée créée par elle-même, les Hommes et les hasards de son métier.

Les premiers chapitres, que l'on pourrait confondre à des plans-séquences, font briller Bardot, la soumettent à un régime draconien en ce qui a trait aux tournages, la placent sous les feux des projecteurs partout où elle va. C'est la désintégration d'une vie privée qui s'extériorise de plus en plus, au grand dam de la principale intéressée.

En général, elle ne manifeste aucunement d'idéologie politique. Mai 68 ne semble pas la troubler plus que ça. Consciente de sa beauté et de son influence, elle succombe aux propositions de tournages. Mais sa vie intime, notamment à partir de *La Vérité* et la naissance de Nicolas, lui donne des idées suicidaires. Est-ce des coups de publicité ? Dit-elle vrai ?

La chanson, elle s'y essaie. Il y a surtout Gainsbourg, Murray Head et les autres. C'est le début de la fin car le cinéma, dans sa vie, commence à se distancier d'elle, ou bien le contraire.

Elle a, par contre, été toujours gaulliste. Elle ne s'en cache pas. Mais ce choix est-il politique ou n'est-il pas le reflet d'une idéologie bien française axée sur la protection de la culture nationale ? Le dernier chapitre est clair à ce sujet : « La France d'aujourd'hui, je ne la reconnais plus. Ce n'est plus la mienne. Je ne suis pas réac. Je trouve que les choses belles ne devraient pas être détruites. La France était un beau pays, avec de très belles valeurs, une très belle langue... L'intégration, c'est la désintégration. Les cultures, les traditions, les religions sont trop différentes. Elles ne peuvent pas s'entendre... » (p. 447).

Mais ce qui frappe dans le livre de Bigot, c'est le côté mythique qu'il accorde à la star. Brigitte Bardot est une femme comme les autres, mais pas tout à fait comme les autres. Ses besoins et ses envies sont les mêmes que celles de toutes les femmes et, en même temps, ne le sont pas.

Paradoxe de la star, paradoxe de la comédienne, paradoxe de la femme privée, comme s'il s'agissait de porter un masque continuellement pour cesser d'éviter les coups durs de la vie et du destin. Un très beau portrait de star.

Yves Bigot
Brigitte Bardot, la femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde
Paris : Don Quichotte Éditions (du Seuil), 2014
496 pages